



Paul LEMAGNY (1905-1977)

Le temps de la formation

Paul Lemagny naît le 11 février 1905 à Dainville-Bertheléville (Meuse) au sein d'une famille originaire de Sivry-la-Perche (Meuse). Fils d'un garde forestier, il passe son enfance près de Saint-Mihiel puis à Amiens, avant de revenir en tant que lycéen à Bar-le-Duc. De 1918 à 1924, il suit les cours du Lycée « impérial » qu'il quitte bachelier ès sciences, langues vivantes puis philosophie. Lemagny restera très attaché à sa terre d'origine et fidèle à ses amitiés barisiennes. Membre de l'association des anciens élèves du lycée, il accepte bien volontiers en 1957 d'illustrer la brochure éditée à l'occasion du centenaire de l'établissement.

Dessinant depuis son plus jeune âge et désireux de devenir professeur de dessin, il entre à l'École des Beaux-Arts de Valenciennes, où il s'initie à la gravure en taille-douce. Il connaît son premier grand succès en 1928, alors qu'il étudie à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, en remportant le premier Second Grand Prix de Rome. Ce succès se confirme par la suite avec l'obtention de plusieurs médailles aux salons des Artistes français. Après deux tentatives malheureuses, Lemagny remporte le Premier Grand Prix de Rome en 1934 avec *ORESTE POURSUIVI PAR LES ÉRINYES*. Cette gravure lui ouvre les portes de la Villa Médicis, où il séjourne de 1935 à 1938. À son retour, il est nommé Professeur à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris en juin 1939 : il n'est âgé que de trente-trois ans.

La première période de son œuvre, nourrie par ses voyages à Londres, Vienne (où il découvre Dürer) et Rome, est marquée par un classicisme très fort. Tant dans les sujets que dans sa façon de graver, Lemagny se réfère aux grands maîtres de l'histoire de l'art. En ce sens, il s'inscrit dans le courant artistique de l'entre-deux-guerres que l'on a appelé le « retour à l'ordre ». Touchant à tous les genres, il réalise de nombreux paysages, certainement chers à son cœur, tels des vues de Sivry-la-Perche ou des paysages de Provence, où il réside quelques mois à la fin des années 1930.

Du classicisme à l'onirisme

Sans rupture majeure avec le temps de la formation, Paul Lemagny poursuit son travail de création dans une veine où les références classiques dominent. Privilégiant la technique du burin et le rapport direct avec la plaque de cuivre, ses sujets sont principalement des paysages, des portraits, des figures allégoriques ou des natures mortes. Les compositions où l'homme est représenté dans son environnement naturel occupent une place centrale. En 1949, il est élu à l'Institut qui en fait ainsi son plus jeune membre.

Traversant une période difficile (maladie) et sans doute touché par l'art des surréalistes comme il le fut par celui des expressionnistes, Lemagny intègre de plus en plus dans ses œuvres une part d'onirisme. Les scènes s'enrichissent d'un monde végétal luxuriant et d'animaux imaginaires, voire fantastiques (dragons, êtres hybrides, démons). Les thèmes religieux sont également très présents et traduisent peut-être une quête spirituelle particulière. Progressivement la forme l'emporte sur le sujet. Le travail de la composition dans lequel la représentation de l'espace et du mouvement devient essentielle le conduit peu à peu à porter un intérêt moindre aux sujets classiques.

Plastiquement, Paul Lemagny expérimente de nouveaux médiums. Outre les différents types de papier et sa prédilection pour le japon, l'artiste crée des œuvres de grand format sur la pierre. Il utilise alors la technique de la gravure sur pierre encrée. En 1956, il réalise un décor monumental de paysage sous-marin fantastique pour la salle des fêtes de la nouvelle Chambre de Commerce et d'Industrie du Havre (actuel casino de la ville). En 1963, c'est le nouveau bâtiment de l'École normale de Bar-le-Duc (actuel IUFM) qui reçoit un tel décor monumental. Dans ces travaux, l'artiste change également d'échelle. Il doit alors repenser les compositions afin que demeurent lisibilité et dynamisme.

Les ouvrages de bibliophilie

Dans son enfance, Paul Lemagny voulait être illustrateur de bandes dessinées. Même s'il abandonne rapidement cette option jugée trop contraignante pour l'artiste qu'il est, Paul Lemagny illustrera plus de vingt-huit ouvrages entre 1942 et 1955, ce qui représente plus de sept cents planches gravées. Il sollicite alors les différentes techniques de l'estampe : taille d'épargne, burin, eau-forte. Premier grand ouvrage qu'il illustre en 1947, *Regain* est l'occasion d'une rencontre fructueuse avec son auteur Jean Giono qui l'initie aux charmes de sa Provence natale.

Ces commandes d'éditeurs spécialisés sont l'occasion de poursuivre ses recherches plastiques. Plus qu'une contrainte, les textes qu'il illustre sont pour lui une source d'inspiration et de renouvellement formel. Des *Fleurs du mal* de Baudelaire en 1949 aux *Histoires Extraordinaires* d'Edgar Poe en 1955, Lemagny crée des compositions originales dans lesquels cohabitent des images du plus pur classicisme (copie de Michel-Ange) au surréalisme violent, reflétant comme en un miroir les différents styles qui se sont succédé au cours de sa carrière.

La philatélie

Outre des ouvrages, Paul Lemagny répond également à des commandes de l'administration postale pour laquelle il dessine plus de soixante-dix timbres-poste représentant aussi bien des portraits de personnages célèbres que des scènes liées à un événement particulier (la Libération par exemple).

Vers « le dessin pur » ?

Dans sa carrière survint une rupture, soudaine et totale. Au début des années 1960, après une longue maladie et une grave opération, Lemagny abandonne son burin pour se consacrer uniquement au dessin. À travers cette décision transparait son désir de s'en tenir désormais à l'essentiel : le trait et le papier. Il éprouve le besoin de travailler en direct, en intimité avec le support sans l'intermédiaire de la plaque gravée. Selon lui, une œuvre ne se fabrique pas : elle vient comme elle peut, comme on la laisse venir. Lemagny a recherché, pendant les dernières années de sa vie, le « dessin pur », celui qui est terminé quand la feuille semble avoir atteint une sorte de plénitude. Peu à peu, cette recherche va le porter vers l'abstraction, une abstraction graphique et linéaire, où le trait joue avec le papier pour atteindre la juste « vibration ». Des dessins qu'il aimait, Lemagny disait : « Cela chante ». Décédé à Versailles, c'est à Sivry-la-Perche qu'il est inhumé. Sa sépulture est ornée d'une sculpture de son ami René Leleu (1911-1984)

En 1990, la municipalité décide de lui rendre hommage en donnant son nom à la place du lycée qu'il illustra.



Autour du 150e anniversaire

À la suite de l'exposition organisée au Musée barrois du 28 novembre 2007 au 24 février 2008, les enfants de l'artiste Paul Lemagny (1905-1977) ont souhaité donner à la Ville de Bar-le-Duc pour le Musée barrois un ensemble de dix œuvres réalisées par leur père. Il s'agit de trois dessins originaux et de sept gravures. Les gravures recourent l'ensemble de la carrière de l'artiste et évoquent les recherches stylistiques de l'artiste (*Les Oiseaux*, *Le Rêve gris*). Les trois dessins abstraits sont le reflet des recherches de P. Lemagny à la fin de sa vie autour du dessin et sa quête de la « pureté » du trait. Ces œuvres viennent pertinemment rejoindre le fonds constitué par le musée autour de cet artiste.

Sources :

Plaquettes réalisées par le Musée Barrois autour de l'exposition « Paul Lemagny (1905-1977)
entre classicisme et abstraction »